

Compte rendu
Soutien à la photographie documentaire 2020
Centre National des Arts Plastiques, CNAP

Projet:

"ANANSES, LAS MEMORIOSAS"

(Anansés, les mémorieuses)

Laura Quiñonez

www.lauraquinonez.com

Instagram: [lm.quinonez](https://www.instagram.com/lm.quinonez)

«Il était une fois une vieille femme. Aveugle. Sage.»

Dans la version que je connais l'aïeule est fille d'esclaves, noire, américaine...

Un jour, l'aïeule reçoit la visite de jeunes...

Ils sont debout devant elle, l'un prend la parole: « Vieille femme, j'ai dans la main un oiseau. Dis-moi s'il est vivant ou s'il est mort.»...

« Je l'ignore, dit-elle, j'ignore si l'oiseau que vous tenez est mort ou vif, mais ce que je sais, c'est que vous l'avez entre vos mains. Vous l'avez entre vos mains.» ...

Qu'il meure ou qu'il reste en vie, la décision vous appartient...

Raconter est un acte radical, qui nous crée à l'instant précis de sa création.

Toni Morrison

Discours de réception du Prix Nobel de littérature,
Stockholm, 7 décembre 1993,

Les éditions du portrait, 2021



Le conte créole ne vous impose rien, ce n'est pas la pédagogie de l'école, c'est le développement de l'instinct, de l'intuition...

Édouard Glissant

Archive sonore reproduit dans l'émission *Avoir raison avec Edouard Glissant 2/5*, France culture, 2021

L'histoire africaine est vivante, elle rejoint le mythe... Voilà des gens qui vivent dans des villages, qu'on appelle le vieux qui sait, les grand-mères qui savent, qui racontent des histoires et les historiens n'en tiennent jamais compte...

Jean Rouch

émission *Voix du silence*, 1985, Archive INA-Radio France reproduit sur France culture en 2016



Contexte

L'idée à l'origine du projet *Anances, las memoriosas* est née lors de conversations avec plusieurs femmes afro-colombiennes autour de la coiffure. Précédé par un travail de caractère plus intime et historique (*Accidentes geo-gráficos*) ce projet a commencé avec les noms donnés par les communautés afro colombiennes aux coiffures traditionnelles et l'intuition que, derrière ces mots du quotidien, reposent des siècles de tissage d'un lien spécifique avec le territoire.

En effet, depuis plusieurs générations les afro colombiens nomment leurs coiffures par rapport à des éléments spécifiques au lieu où ils habitent. Un nom de coiffure peut parler par exemple d'un quartier historique: *barrio abajo* (quartier d'en bas), d'un outil: *borde' balay* (bord du tamis) ou d'un arbre endémique de la région: *churimas*. Réunis, ces noms composent un inventaire singulier du lieu: il répertorie des souvenirs, des choses qui existent toujours et ce qu'on ne peut pas voir, tous reliés par le fait de désigner également une coiffure ou un type de tresse.

Ainsi, ce projet a débuté avec un ensemble de mots dessinant la possible silhouette d'un lieu. Suivant la parole des femmes les plus âgées de la communauté et parfois accompagnée par leurs jeunes descendants, je suis partie à la recherche des éléments nommés et des raisons pour lesquelles leur nom avait été transposé au vocabulaire des coiffures. L'objectif était de construire l'image d'un territoire à partir de ces éléments qui témoignent de la force culturelle du tressage dans les communautés afro-colombiennes.



Plante de banane plantain, Yarumales, Cauca

Portrait

La première étape de cette démarche a été d'aller entendre la parole des femmes afro-colombiennes issues de différentes régions du pays, en espérant y trouver l'explication de l'origine des noms de coiffures et nourrir la liste de départ. Ce qui a été dit et entendu a largement dépassé cette attente.

Car l'explication de ces noms va au-delà d'une simple définition, elle touche au cœur même de la naissance d'un territoire. Les histoires que le sujet de la coiffure convoque racontent des traditions, des jeux d'enfance, des luttes du quotidien en tant que femme afro au sein d'une société raciste, des migrations internes, des travaux faits pour survivre.

Ainsi, les photographies que ces histoires ont déclenchées recomposent une image large du territoire, en parlant à voix basse de la coiffure, au travers de ce qu'elle a abstrait de l'espace. La photographie d'une marmite en terre cuite (*cazuela*) est l'image d'un ustensile, mais aussi d'une manière de vivre, d'un choix de vie assujéti à un contexte sociopolitique spécifique, du souvenir d'un plat d'antan et finalement l'image du nom d'une tresse.



La piña [L'ananas, nom de coiffure], Villapaz, Valle del Cauca

Anansé, l'araignée

Anansi est une voix de la langue Akhan, liée à Kwaku Ananse, Annacy et Nansy, c'est ainsi que plusieurs peuples de la Côte de l'Or en Afrique occidentale nomment l'une des incarnations du créateur du chaos...

Anansé est loin d'être une simple appropriation de l'environnement. Il s'agit d'un animal que les esclavisés ont deifié par son autosuffisance : à partir de son propre corps, elle tisse une maison qui lui sert en plus à se procurer des aliments... Anansi sort de ses entrailles la toile qui relie l'Afrique et l'Amérique.*

Jaime Arocha

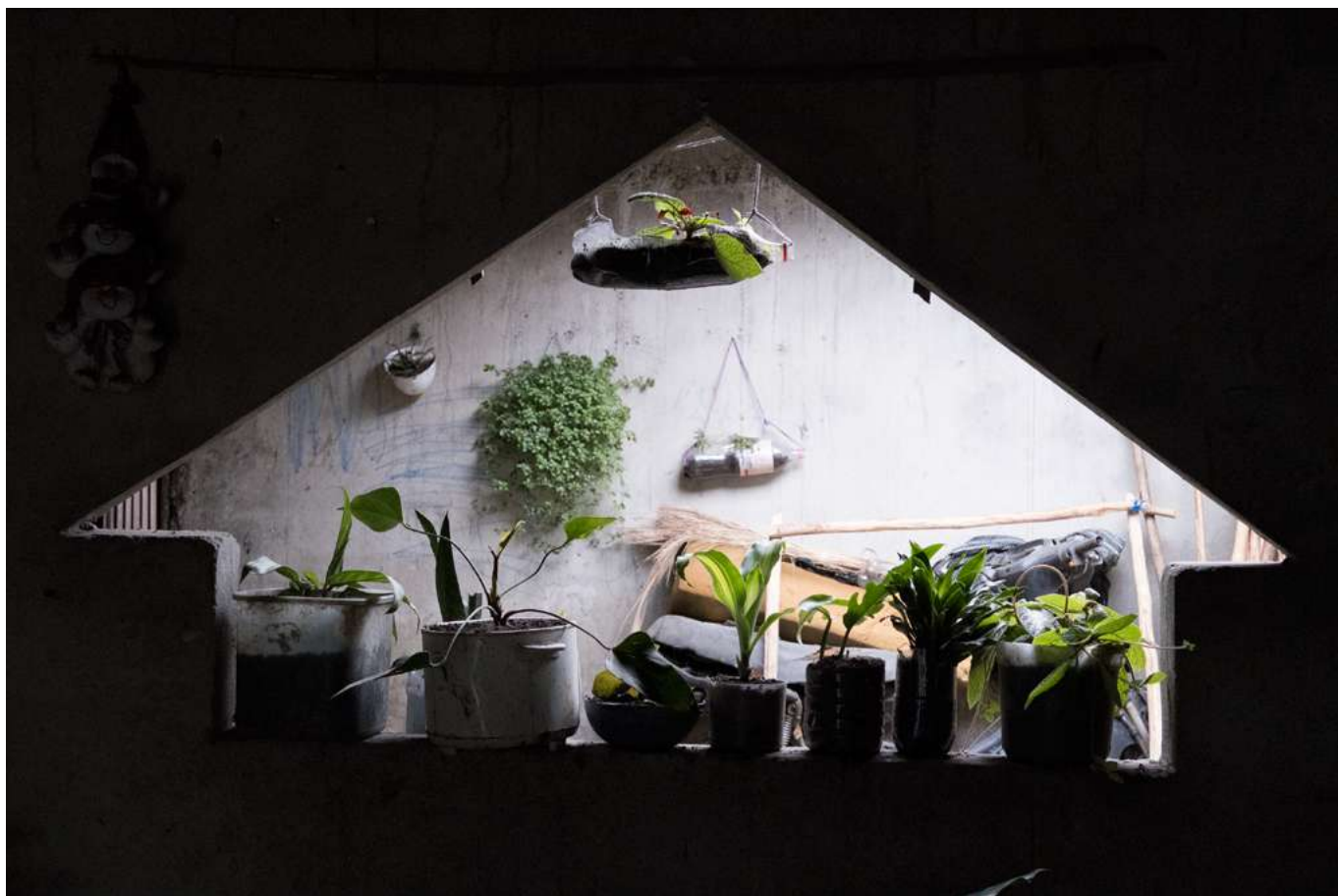
Los obligados de Ananse, 1999

Anansé est arrivé dans les navires de la traite en accompagnant les fanti-ashanti du Golfe du Benin (Arocha, 1999:13). C'est l'araignée, qui obtient toujours ce qu'elle veut grâce à son intelligence, c'est celle qui a le pouvoir... Le pouvoir de l'araignée s'apprend en suivant les conseils appris dans les contes d'Anansé, racontés par les aînés.*

Lina Vargas

Poética del peinado afrocolombiano, 2003

*Textes d'origine en espagnol, traduction de l'auteur.



Territoire

En Colombie, la carte de la géographie humaine montre encore les dynamiques mises en marche par la colonisation espagnole et poursuivies par une république fondée et dirigée par une élite hispano-descendante: les afro-colombiens sont établis majoritairement dans les zones auxquelles ils ont pu accéder suite à l'abolition de l'esclavage en 1851, principalement le long des rivages de l'océan Pacifique et de la mer des Caraïbes, loin d'une capitale (Bogota) qui pendant des décennies aura négligé ces régions.

Aujourd'hui, suite à des processus violents de migrations internes liées au conflit armé, cette géographie humaine a changé et il existe une nouvelle génération d'afro bogotaniens. Les premières rencontres que j'ai faites dans le développement du projet précédant *Ananses (Accidentes geo-gráficos)* ont de ce fait commencé à Bogota et se sont poursuivies dans différentes villes et villages du pays.

Le choix des lieux de travail a répondu d'abord à une cartographie historique d'anciennes zones de marronnage qui a permis des rencontres me menant ailleurs. Ainsi, ayant commencé avec un cahier de bord issu de recherches documentaires, j'ai décidé d'abandonner cette voie pour suivre le fil des histoires que les femmes me partageaient (mentions d'autres lieux, contact avec une autre personne), qui est aussi le fil du lien.

Ces lieux, réels et symboliques, que racontent les femmes interviewées et dont j'essaie de laisser une trace sensible, ont été l'objet d'une longue lutte menée par ses communautés depuis l'arrachement imposé par la traite transatlantique. Chaque élément issu des récits peut trouver un lien avec les pratiques de marronnage, passées et présentes.

Les images qui composent ce travail, en construction, voudraient participer également à la reconnaissance d'un territoire : quelque chose qui nous appartient par le vécu, au delà des frontières administratives imposées et souvent étrangères à cette expérience.



Villapaz, Valle del Cauca

Conservation et mémoire vivante

En faisant le registre sonore, la transcription et parfois la traduction vers le français de ces récits imagés qui ont guidé mon travail photographique, ce projet a voulu prêter attention également à la conservation d'un savoir en risque de disparaître. Les histoires autour de la coiffure que ce projet a permis de collecter montrent à quel point parler d'un type de tresse, du moment de la coiffure, des souvenirs d'enfance, pour une femme afro colombienne est un exercice de mémoire historique pleine d'implications politiques. Ainsi l'enregistrement de leur parole se veut une mise en lumière d'un savoir fragile, témoin d'un lien poétique et politique entre le corps et l'appropriation d'un espace.

Ce registre de l'oralité a été laissé au sein des communautés sous forme d'imprimé (transcription) et de fichier audio, le but étant de partager ce matériel avec des organisations qui mènent déjà des initiatives d'archivage et de mémoire (comme le collectif Kucha Suto à Palenque) ou bien de le laisser dans un endroit facile d'accès pour la consultation, voir, plus tard, pour la formulation de futurs projets sur place. Dans la continuation de ce travail, les récits pourront être écoutés à travers le site web www.lauraquinonez.com et d'autres plateformes sonores.



Suite

Anances, las memoriosas est un travail en cours. Il s'inscrit dans une démarche qui relie plusieurs de mes projets et qui interroge la société colombienne, spécifiquement le lien entre ses problématiques actuelles et son histoire coloniale, ainsi que le rôle que l'espace naturel a joué dans le déroulement de cette histoire.

Pour ce projet j'ai voulu écouter les voix de femmes qui racontent leur histoire, une histoire différente de celle que j'ai apprise à l'école. La photographie qui est née de cette écoute porte ainsi l'impulsion de leurs paroles et installe une forme de travail que je souhaiterais garder pour la suite du projet: une photographie construite à partir d'une parole et qui garde dans sa surface la trace de ces voix, un travail collaboratif.

Bien plus d'histoires restent à écouter et à dessiner à travers l'image photographique.



Alicia et les graines de *guama*, Cali

ZONE DE TRAVAIL #1

Cauca et Valle del Cauca, Colombie

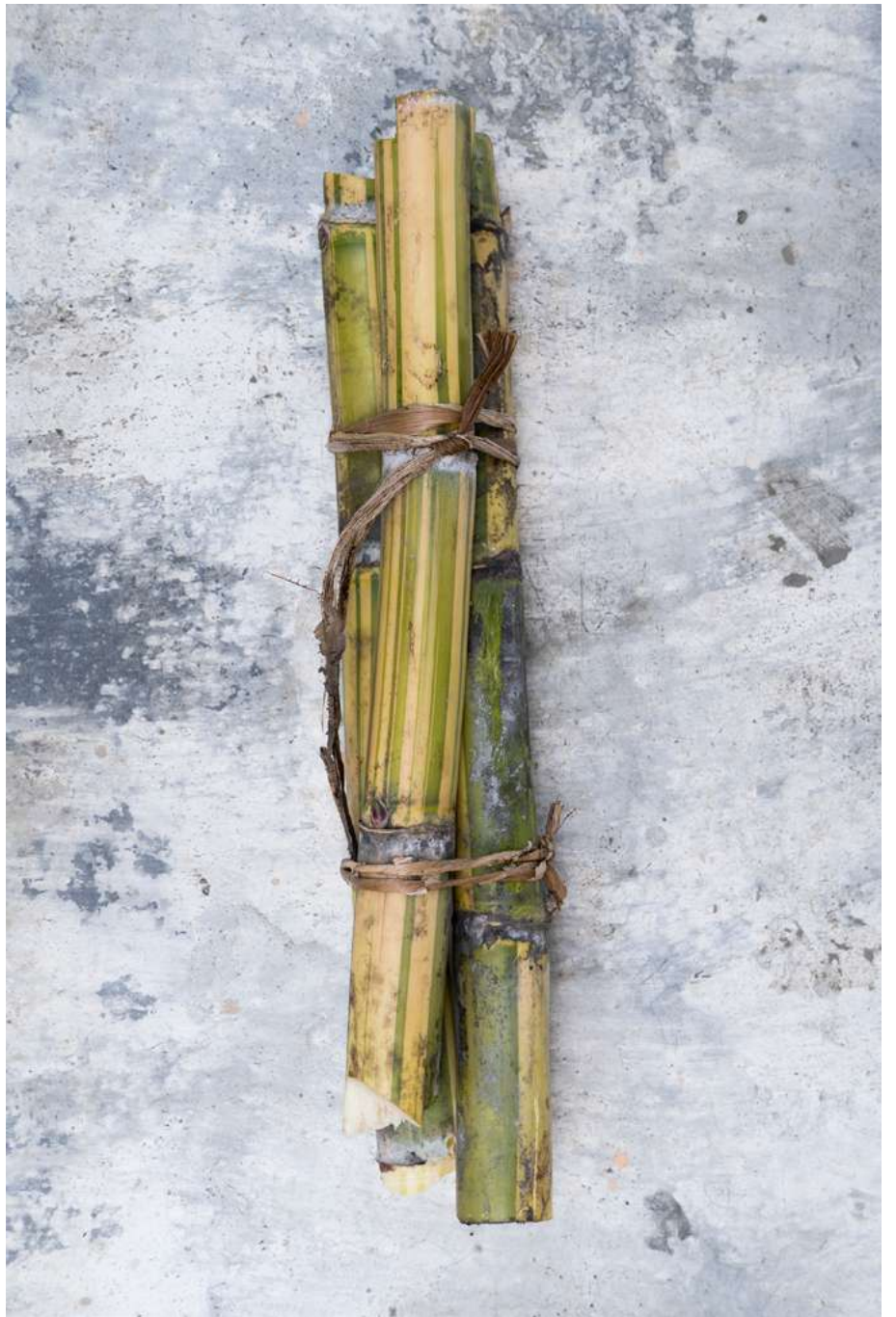


Mme. Ana Ruth Biáfara tissant un sudadero, Yarumales, Cauca





Sudaderos, Yarumales, Cauca



Cadeau (cannes à sucre), Yarumales, Cauca



Décors de Noël, Yarumales, Cauca



Enveloppes, Yarumales, Cauca



« Ma grand-mère tissait toute la journée, si elle ne tissait pas nos cheveux alors elle tissait des *teteras*, toute sa vie elle a tissé...

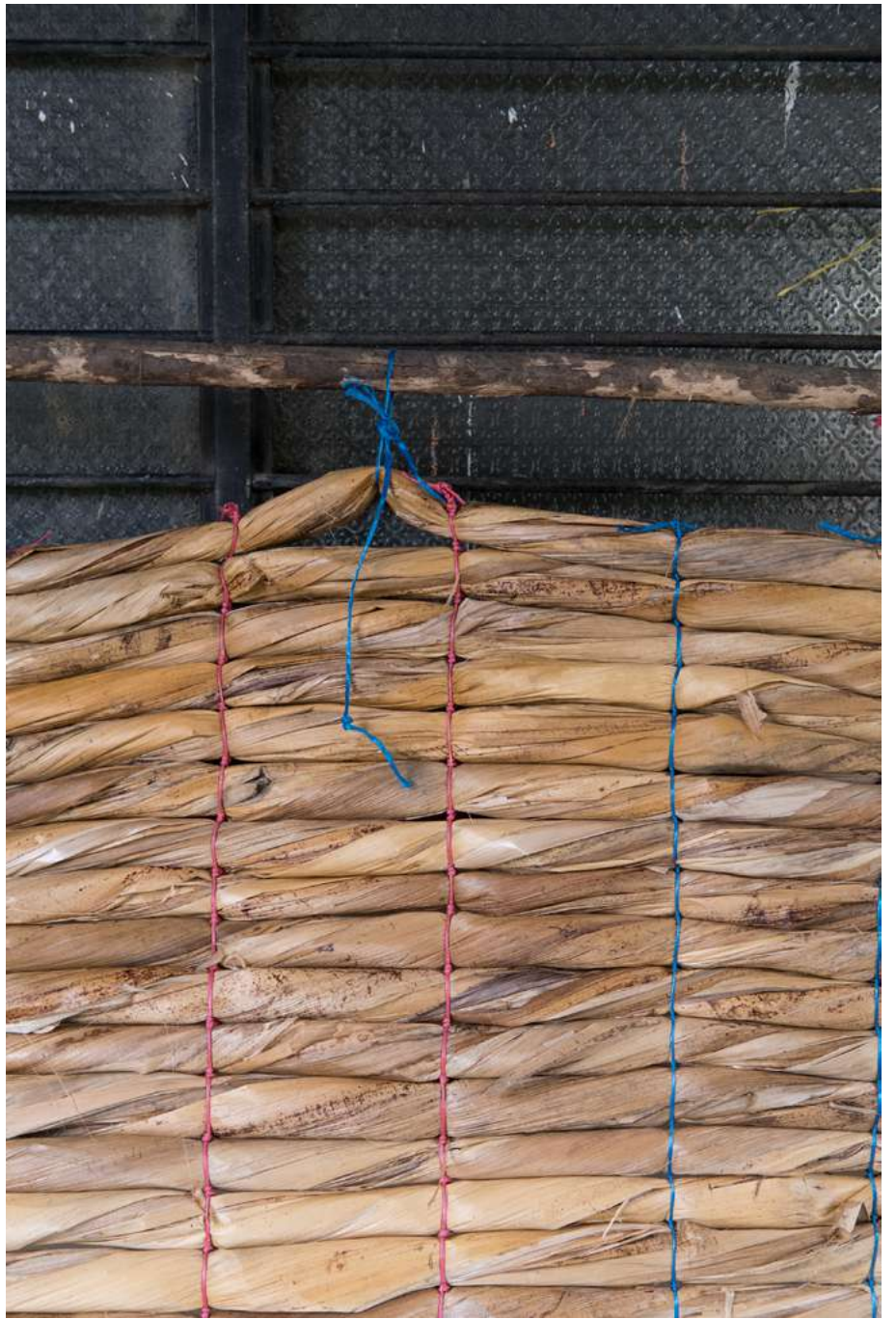
...[les gens] faisaient du pain tressé... ils tissaient des éventails... des balais...

La région du Pacifique est du pur tissage, nos vies ont été les tresses, les tissus...

Le tressage nous rapproche... nous cherchons toujours notre *comadre*, notre voisine pour qu'elle nous tresse... »

Fragment du récit d'Elena Hinstroza, Cahier de projet N° 1.

Elena Hinstroza dans sa terrasse, Cali

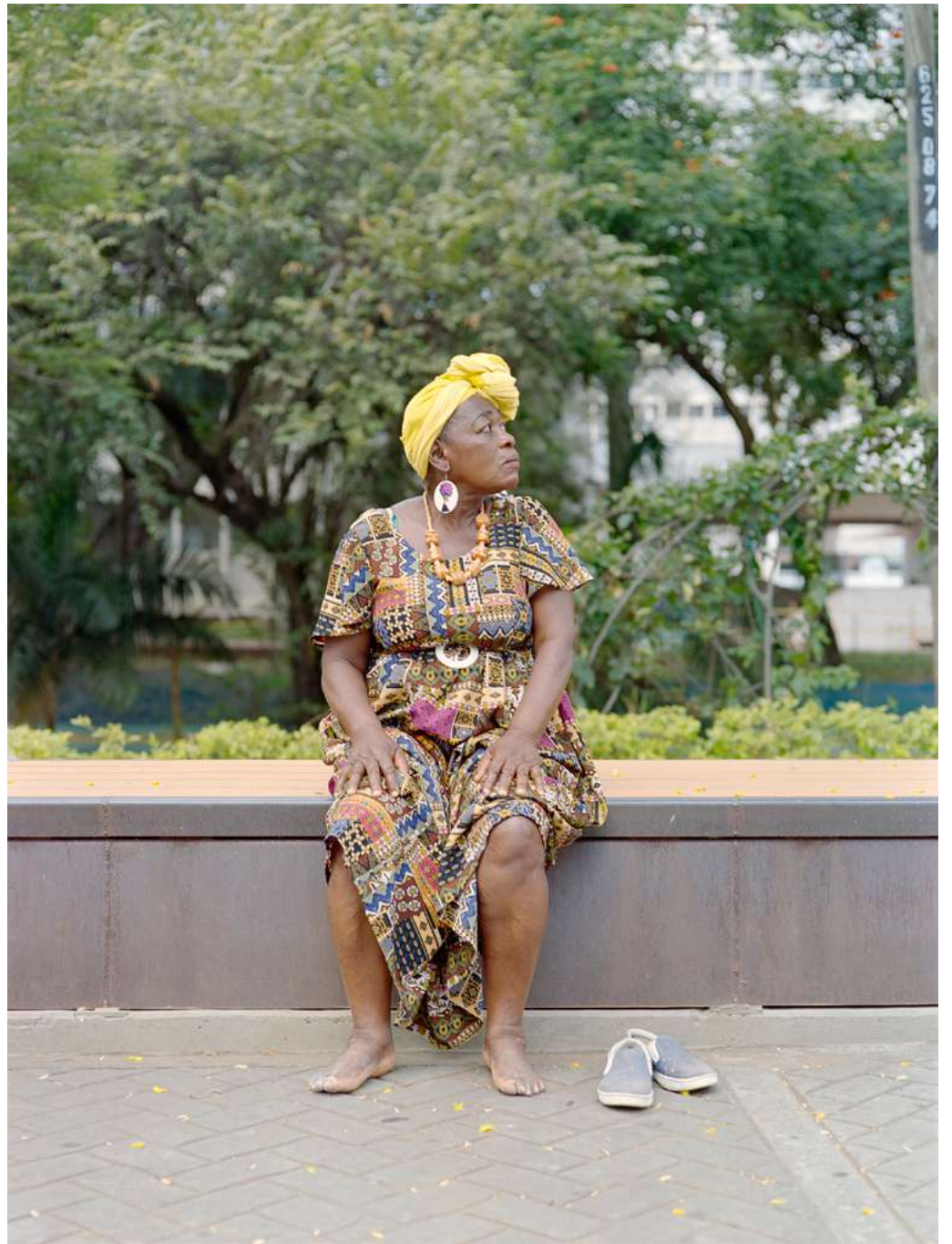


La estera [Le tapis, nom de coiffure], Yarumales, Cauca



Alicia Arrechea avec sa fille Carolina, Cali





Ana Gamboa, souvenir de son arrivée à Cali, Cali



Rarement on raconte l'histoire des noirs, à l'école on ne nous a pas appris qui était Benkos Biojó, qui était Casilda, qui était Dos Palmares... on nous a seulement dit que Simón Bolívar était un héros, que Policarpa Salavarrieta... mais eux, ils n'ont jamais lutté seuls. Les gens qui étaient à la guerre étaient les gens noirs, c'est eux qui ont été envoyés les premiers pour être fusillés... Jamais un homme n'a fait la guerre seul! Il avait son armée et dans cette armée il y avait des gens noirs. Alors pourquoi on ne parle pas de nous, aussi ?

Fragment du récit de María Elvira Solís, Cahier de projet N° 1.

María Elvira Solís dans le parc Bolívar, Cali

Cahier de projet N° 1 (Cuaderno N°1)

Imprimé en Janvier 2021 dans la ville de Cali, en Colombie à 15 exemplaires

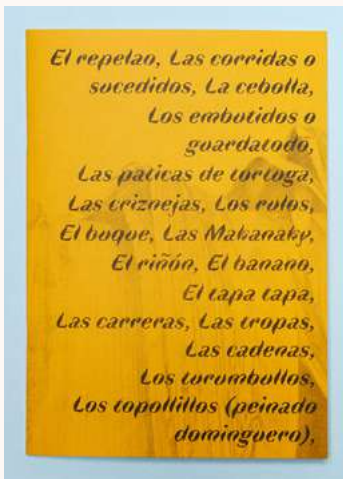
Ce cahier a été un outil de recherche me permettant de tisser un lien avec les femmes dont les récits sont au cœur du projet. Il a été réalisé sur place et laissé également dans le territoire exploré afin d'y circuler et de garder trace du travail réalisé.

Un exemplaire a été déposé dans le centre culturel *La casa del chontaduro* du quartier Marroquín à Cali et un autre auprès de l'artiste Diego Mañunga Balanta dans la communauté de Yarumales, Cauca.

En France un exemplaire a été déposé auprès du Service photographique du CNAP.

Récits de: Elena Hinestroza, Alicia Arrechea, Ana Yudith Gamboa et María Elvira Solís intégrantes du groupe *Comadreo por la memoria del Pacífico colombiano*; Ana Ruth Biafara, Aura Nelly Castillo, Rosa Elena Peña.

Avec l'assistance et guide de Diego Mañunga Balanta, artiste plasticien de la communauté de Yarumales, Cauca.



ZONE DE TRAVAIL #2

Barranquilla et Palenque, Colombie



Barranquilla



Maison de *Barrio abajo*, Barranquilla



La boquilla, Cartagena



...Mon père est né à Palenque mais il a grandi ailleurs et ma mère aussi. Ils ont quitté Palenque tout petits... ils sont restés à Carthagène car ils n'avaient pas les moyens pour aller à Barranquilla, ils sont tombés amoureux, ils se sont mariés... ils sont arrivés à Barranquilla dans les années 30...

Pour les funérailles on fait certaines coiffures, les tresses, le borde' balay... je disais à ma mère «ne me fait pas plusieurs tresses, je n'en veux pas, je veux seulement deux»... Ma sœur utilisait un bonnet parce qu'elle non plus elle n'aimait pas les tresses...

Fragment du récit de Carmiña Herrera, Cahier de projet N°2

Mme. Carmiña Herrera devant sa maison, *Barrio abajo*, Barranquilla

Liz: quand tu vas au quartier de Nueva Colombia, à La manga, tu vois un Palenque urbain, là-bas la culture est vivante, les traditions, tout! les rites funéraires...

Cristian: ...je suis allé une fois à une fête de noirs... quand je suis arrivé j'ai dit... «Je suis le petit fils d'Onofre Herrera et de Carmiña.» [ils m'ont répondu] -Ah cousin! Viens-là! Si je n'étudie pas mon identité, qui va me reconnaître comme tel?... Je veux savoir d'où je viens, qui je suis.

Conversation avec Carmiña Herrera, son petit-fils Cristian Cáceres et Lizney Manjarrés fondatrice du projet Afroquilla, Cahier de projet N°2















Je suis née et ai été élevée à Palenque, Palenque de San Basilio... J'ai 80 ans et 6 enfants que j'ai élevés en vendant des *bollos*, *alegrías et tout ça. Je suis arrivée [à Barranquilla] quand j'avais à peine seize ans...**

... Et les Mekanaky?

Mekanaky? Non, ça ne me dit rien... Ah mais attends, il y a mon oncle ici qui dit qu'il connaît... mon oncle qui est chauve hahaha. Il me dit que les tresses Mekanaky s'utilisaient avant, c'était la coiffure d'un joueur de football africain...

Conversation avec Ana María Miranda et sa petite fille Ana María Herazo, Cahier de projet N° 2

* Plats typiques de la région. Le *bollo* est fait d'une pâte de manioc enveloppée dans une feuille de maïs. Les *alegrías* sont des gâteaux à base de noix de coco râpé.

Mme. Ana Miranda et sa petite fille Ana Erazo, Barranquilla



Palenque, Mahates



Ustensiles, Palenque



...Quand j'étais enfant on me faisait souvent la *bomba*... on attachait et on faisait un chignon derrière... on portait le *borde'balay*, la *tomate*, les *borreguitos*... Ici on n'utilisait pas les cheveux qu'on utilise aujourd'hui, les cheveux synthétiques je ne les ai pas connus... Celles qui se faisaient lisser les cheveux, c'étaient celles qui vivaient dans la ville... elles étaient à la mode... mais nous ici non.

Fragment du récit de Josefa Cabarca, Cahier de projet N° 2

Josefa Cabarca dans son potager, Palenque





Palenque





Yaelis et *La casimba* [Le puits, nom de coiffure], Palenque



Palenque, Mahates



...Avant les choses étaient mieux, mais vous savez tout a changé...

[en parlant à son petit fils] -Amène la truie derrière! Elle cherche à sortir ses petits, elle vient d'accoucher, elle lutte, elle sort et elle rentre de la maison, elle veut sortir ses petits mais je ne la laisse pas parce qu'ils sont très jeunes...

Quand j'étais enfant, ici on faisait une coiffure de peluches, des petites peluches. On faisait le *contracerrado*, une tresse fermé, une comme ça et une comme ça. Et la *puerca paría*, celui-là c'étaient des petites tresses de chaque côté... à la fin ça avait l'air d'une branche.

Fragment du récit de *Rosalina Cañate*, Cahier de projet N° 2

Les petits de *la puerca paría* [la truie qui a accouché, nom de coiffure], Palenque

Cahier de projet N° 2

(Cuaderno N°2)

Imprimé en Avril 2021 dans la ville de Barranquilla, en Colombie à 10 exemplaires

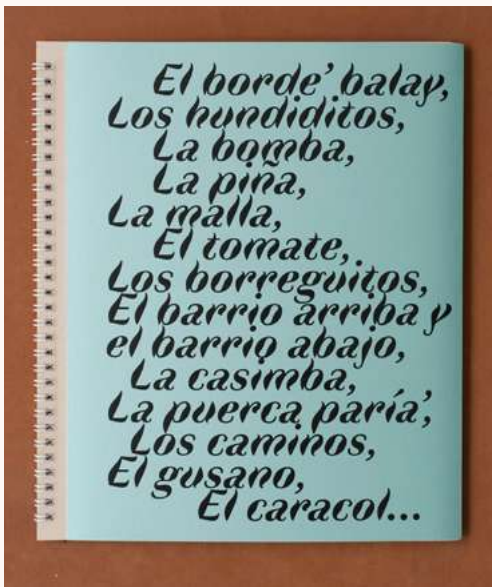
Ce cahier a été un outil de recherche me permettant de tisser un lien avec les femmes dont les récits sont au cœur du projet. Il a été réalisé sur place et laissé également dans le territoire exploré afin d'y circuler et de garder trace du travail réalisé.

Un exemplaire a été déposé auprès de Lizney Manjarrés fondatrice de la plateforme *Afroquilla* et un autre dans le centre de documentation de *Plataforma Canibal*.

En France un exemplaire a été déposé auprès du Service photographique du CNAP.

Récits de: María Salgado Herrera, Ana María Miranda Palomino, Ana María Erazo Hernandez, Carmiña Herrera, Josefa Cabarca Tejedor, Rosalina Cañate Pardo.

Avec l'assistance et guide de Lizney Manjarrés et Luis Mendoza, artistes plasticiens de Barranquilla.



ZONE DE TRAVAIL #3

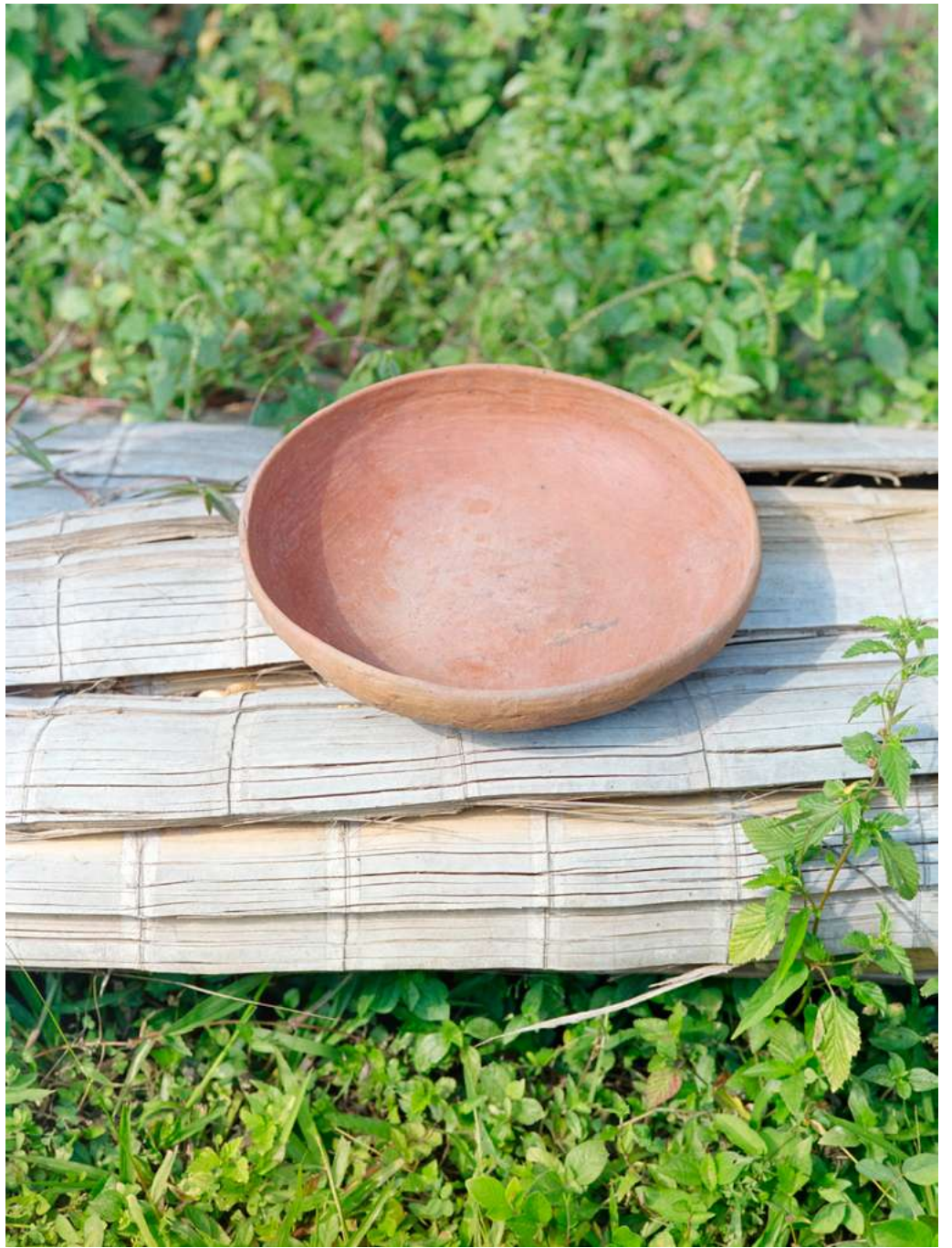
Retour au Village de Villapaz, au sud de la région Valle del Cauca, Colombie



Route de Villapaz, Valle del Cauca



Las bochincheras [Les comères, nom de coiffure], Villapaz, Valle del Cauca



La cazuela [La marmite, nom de coiffure], Villapaz, Valle del Cauca



Buvette, Villapaz, Valle del Cauca





Mme. Lilia Gonzalez, Villapaz, Valle del Cauca



La piña [L'ananas, nom de coiffure], Villapaz, Valle del Cauca



La cebolla [L'oignon, nom de coiffure], Villapaz, Valle del Cauca



Mme. Lucia Gonzalez au salon Belleza Negra, Villapaz,
Valle del Cauca



Sur le chemin du fleuve Cauca, Villapaz, Valle del Cauca

